Paroles - Jacques Prévert

Daren Palmer 1°4

# Connaissance de l’oeuvre:

1. Je trouve justification au titre du recueil dans la manière qu’a Prévert d’écrire. Son style repose sur des vers jouants sur l’homophonie ce qui rend le tout rafraîchissant au vu des thèmes abordés. En jouant sur le son l’auteur donne un aspect auditif à son oeuvre, d’où le titre *Paroles.* On retrouve cette manière d’écrire tout au long du recueil notamment dans *l’accent grave* où l’auteur se sert de l’homophonie d’ou et où pour donner un nouveau sens à la fameuse phrase d’Hamlet: Être ou ne pas être, telle est la question.

L’ELEVE HAMLET

Je suis ou je ne suis pas

Tu es ou tu n’es pas

Il est ou il n’est pas

Nous sommes ou nous ne sommes pas…

LE PROFESSEUR

Mais c’est vous qui n’y êtes pas, mon pauvre ami!

L’ELEVE HAMLET

C’est exact, monsieur le professeur,

Je suis “où” je ne suis pas

Et, dans le fond, hein, à la réflexion,

Être “où” ne pas être

C’est peut-être aussi la question

2. Le recueil n’est pas mélancolique, du moins dans la définition du terme. En effet, le poète ne se languit que très peut sur le passé, il décrit même une enfance très perturbant dans *Souvenirs de famille*, mais décrit une enfance plus libre sans pour autant comparer sa situation actuelle ou celle des ouvriers à la dite enfance. L’auteur préfère se tourner vers la faune, dans *Pour faire le portrait d’un oiseau*, ou vers la flore, dans *Fleurs et couronnes*, pour trouver son inspiration. L’amour est aussi un thème principal et va de paire avec la critique de la religion faite au cours de l’oeuvre. Prévert décrit un amour parfait car libre et voit la religion et ses dogmes comme des barrages en travers du cours de cet amour. Donc ce poème n’est pas mélancolique, le poète n’envie pas un passé mais plutôt la liberté qu’a l’oiseau et souhaite à tous de connaître cette liberté à travers sa critique des moyens de production et de l’ordre établi, notamment dans *Aux Champs* et *Tentative de description d’un dîner de têtes à Paris-France*.

3. Paroles est un recueil engagé du début à la fin. On retrouve un engagement social fort à travers l’entièreté du recueil notamment à travers des poèmes comme *Tentative de description d’un dîner de têtes à Paris-France,* qui annonce cet prise de position politique dès le début de l’oeuvre. Un extrait témoigne particulièrement de l’injustice que Prévert tente de dénoncer à travers le recueil:

Le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas dans les prisons, il ne brille pas pour ceux qui travaillent dans la mine,

Ceux qui écaillent le poisson

Ceux qui mangent la mauvaise viande

Ceux qui fabriquent les épingles à cheveux

Ceux qui soufflent vides les bouteilles que d’autres boiront pleines

Ceux qui coupent leur pain avec leur couteau

Ceux qui passent leurs vacances dans les usines

Ceux qui ne savent pas ce qu’il faut dire

Ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait

Ceux qu’on n’endort pas chez le dentiste

Ceux qui crachent leurs poumons dans le métro

Ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels d’autres écriront en plein air que tout va pour le mieux

Ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire

Ceux qui ont du travail

Ceux qui n’en n’ont pas

Ceux qui en cherchent

Ceux qui n’en cherchent pas

Ceux qui donnent à boire aux chevaux

Ceux qui regardent leur chien mourir

Ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire

Ceux qui l’hiver se chauffent dans les églises

Ceux que le suisse envoie se chauffer dehors

Ceux qui croupissent

Ceux qui voudraient manger pour vivre

Ceux qui voyagent sous les roues

Ceux qui regardent la Seine couler

Ceux qu’on engage qu’on remercie, qu’on augmente, qu’on diminue, qu’on manipule, qu’on fouille, qu’on assomme

Ceux dont on prend les empreintes

Ceux qu’on fait sortir des rangs et qu’on fusille

Ceux qu’on fait défiler devant l’Arc

Ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier

Ceux qui n’ont jamais vu la mer

Ceux qui sentent le lin parce qu’ils travaillent le lin

Ceux qui n’ont pas l’eau courante

Ceux qui sont voués au bleu horizon

Ceux qui jettent le sel sur la neige moyennant un salaire absolument dérisoire

Ceux qui vieillissent plus vite que les autres

Ceux qui crèvent d’ennui le dimanche après-midi

Parce qu’ils voient venir le lundi

Et le mardi, et le mercredi, et le jeudi, et le vendredi

Et le samedi

Et le dimanche après-midi.

C’est à travers un de ses classiques inventaires que le poète énumère les injustice quotidiennes que subissent les ouvriers de son temps pendant que l’aristocratie joue à se flatter autour de banquets décadents.

Ce poème m’a rappelé un couplet de Vald dans *Rappel* qui dit “N’oublie jamais qui gagne quoi lorsque tu taf” en particulier quand Prévert dit “Ceux qui soufflent vides les bouteilles que d’autres boiront pleines […] Ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait”. Après avoir réécouté ce morceau, je réalise que les similarités sont nombreuses. Le problème des besoins fondamentaux est aussi abordé du coté de Vald qui enchaine avec “Si ça te fâche et que tu ne veux plus, n’oublie jamais que tu ne mange plus” pour rappeler le début du morceau: “Pas manger ça fait mourrir et je suis habitué au chauffage: tes besoins vitaux sont payants, t’a compris la prise d’otages”. Cette question est évoquée par Prévert dans:

Ceux qui l’hiver se chauffent dans les églises

Ceux que le suisse envoie se chauffer dehors

Ceux qui croupissent

Ceux qui voudraient manger pour vivre

Aussi, le quotidien morose et répétitif des prolétaires et aussi évoqué en fin de cet extrait: “Ceux qui crèvent d’ennui le dimanche après-midi Parce qu’ils voient venir le lundi Et le mardi, et le mercredi, et le jeudi, et le vendredi Et le samedi Et le dimanche après-midi”. Vald revient lui aussi sur cette question en modernisant le constat, cette fois ci dans *Journal Perso II*, “Viens voir la vie qu'on peut pas diffuser, t'sais ? Celle qu'est acidulée Là où le shit et le SMIC, c'est le max', au-d'ssus, l'esclave serait moins stimulé” où il critique tous ceux qui méprisent les classes populaires du haut de leur tour d’ivoire.

L’amour est lui aussi un thème fondamental de ce recueil, l’auteur évoque son idée de l’amour parfait dans *Cet Amour* où il emploie encore l’énumération et l’opposition pour exprimer les formes souvent antipodiques que prend l’amour, “Cet amour Si violent Si fragile Si tendre […] Beau comme le jour Et mauvais comme le temps Quand le temps est mauvais”. Malgré ces descriptions d’un amour qui change de forme avec le temps, le poète nous affirme la constance de cet amour qui reste présent à travers les épreuves énumérées, “Notre amour reste là Têtu comme une bourrique Vivant comme le désir”. On peut retrouver cette idée d’amour changeant mais constant dans *La Valse* de Camille Claudel. En effet, cette sculpture réalisée durant la fin de sa relation avec Auguste Rodin la poussera a réaliser cette représentation d’un amour qui pousse les amants au déséquilibre. Cet amour titube, subit mais qui reste néanmoins car sculpté dans la mémoire infinie du plâtre.

L’enfance et surtout le lieu extrêmement symbolique de la salle de classe sont souvent présents. Par exemple dans *L’Accent grave*, *Le Cancre* ou encore *Page d’écriture*. L’école est toujours représentée comme une prison pour l’enfant. Le professeur fait office de maton et le travail est décrit comme une peine. Cette interprétation très personnelle et cruelle de l’éducation est évoquée dans *Page d’écriture* quand les enfants remportent face à l’enseignant à “Quand vous aurez fini de faire le pitre!”. Ces paroles, les enfants ne les entendent pas car tous écoutent le champ de l’oiseau-lyre. L’art est donc libérateur de la rigueur intellectuelle des mathématiques. L’art comme moyen d’échapper aux professeurs et à la souffrance du monde éducatif est aussi évoqué par les Beatles dans *Getting better*, une chanson qui évoque les bêtises que John Lenon et Paul McCartney faisaient à l’école en concluant que tout s’améliore grâce à leur pratique de la musique. On retrouve cela dans “I used to get mad at my school The teachers who taught me we weren’t cool […] I have to admit it’s getting better Since you’ve been mine” où l’art est personnifié pour l’apparenter à la femme des chanteurs ce qui lui donne un rôle extrêmement important.

Finalement, la nature est un thème aussi souvent abordé, dans des poèmes comme *Pour faire le portrait d’un oiseau* qui célèbre la nature à travers sa reproduction. Encore une fois, l’auteur utilise l’énumération mais dans un autre but, celui de décrire la complexité de la nature pleine de nuances et ses nombreux aspects, « peindre ensuite quelque chose de joli quelque chose de simple quelque chose de beau quelque chose d’utile ». Ce poème et surtout cette manière de représenter la nature peut faire penser à des oeuvres de Banksy, notamment dans son graffiti du mur de Bethléem ci-dessous, qui réalise la démarche opposée: utiliser l’oiseau pour délivre un message fort.



# Appréciation personnelle

# de l’oeuvre:

Intéressons nous à un recueil publié en 1946, écrit par un des auteurs les plus renommés de son siècle. Intéressons à Paroles par Jacques Prévert et critiquons le. Tout d’abord, le style est original et il est vrai que si vous n’appréciez pas les jeux de mots, les anaphores, les longs inventaires, vous passerez un moment extrêmement moyen en votre lecture. Au contraire, si vous avez fait une surdose des thèmes de l’amour, de l’enfance, de la nature, ne fuyez pas ce recueil car non seulement l’artiste réinvente ceux ci mais il en introduit un nouveau, fondamental chez les surréalistes: la souffrance sociale. Pour ma part j’ai été très sensible à ce dernier sujet. C’est à travers des vers jouant sur le parallélisme qui soulignent une personnification et des répétitions qui font sourire par leur ingéniosité malgré la dureté du sujet abordé que l’auteur m’a le plus touché. Par exemple, dans *Le paysage changeur*, Prévert évoque la dureté du début de journée d’un ouvrier se rendant à sa tâche parfois dangereuse, souvent répétitive et toujours aliénante, « Alors il se lève Alors il se lave Et puis il sort à moitié éveillé à moitié endormi Il marche dans la rue à moitié éveillée à moitié endormie ». Ces amusants choix de mots et construction de phrase contrastent avec le sujet dramatique du poème. Celui ci aborde des idées tel que le Grand Soir un symbole fort de l’idéologie communiste et anarchiste qui marque encore l’engagement du mouvement littéraire des surréalistes. Prévert pose ce Grand Soir comme étant inévitable:

mais un jour le vrai soleil viendra

un vrai soleil dur qui réveillera le paysage trop mou

et les travailleurs sortiront

ils verront alors le soleil

le vrai le dur le rouge soleil de la révolution

et ils se compteront

et ils se comprendront

et ils verront leur nombre

et ils regarderont l'ombre

et ils riront

et ils s'avanceront

une dernière fois le capital voudra les empêcher de rire

ils le tueront

et ils l' enterreront dans la terre sous le paysage de misère

et le paysage de misère de profits de poussières et de charbon

ils le brûleront

ils le raseront

et ils en fabriqueront un autre en chantant

un paysage tout nouveau tout beau

un vrai paysage tout vivant

ils feront beaucoup de choses avec le soleil

et même ils changeront l'hiver en printemps.

Ce message et la manière de le transmettre m’a donc plu. J’ai aussi aimé la façon de simplifier et de révéler des aspects de la vie quotidienne comme dans *Familiale* où Prévert simplifie tant la vie d’une famille banale qu’il la résume en 3 petits vers : « La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaire Les affaires la guerre le tricot la guerre Les affaires les affaires les affaires La vie avec le cimetière ». C’est aussi pour cela que j’ai autant apprécié le recueil: la simplification d’une vie humaine souvent trop compliquée. C’est à travers cet effort de simplification que l’auteur révèle toute l’incohérence de notre monde et de ceux qui le peuplent. On retrouve de nombreux exemples de simplification de la vie qui soulignent la cruauté de la vie et du mode de production capitaliste, notamment dans *Aux Champs*: « le travailleur aussi avec leurs grands billets les grands favorisés se sont payé la tête et son corps tout entier ». C’est donc dans des vers comme celui ci que vous comprendrez tout le message politique et social de Prévert dans cet oeuvre: la déchéance de la dignité du travailleur à travers la vente de sa force de travail aux capitalistes déshumanise le travailleur. La dimension politique du recueil et du mouvement surréaliste peut laisser les partisans de la célèbre et controversée citation de Théophile Gautier: « Tout ce qui est utile est laid ». Il va donc sans dire que ces dernier seront surement perturbés par certains poèmes et que ces poèmes ne seront pas adaptés à tous ni à tous les points de vue. Pour conclure, je vous conseille la lecture de *Paroles* pour ces raisons: le style, le vocabulaire est rafraichissant et aide à renouveler les sujets abordés, la prise de position de l’auteur est intéressante et rappel une réalité de son temps et qui peut toujours être d’actualité et c’est par ces raisons que Prévert nous prouve qu’il a mérité sa place d’un des plus grands auteurs de son siècle.

# Autour de l’oeuvre

Jacques Prévert est né le 4 Février 1900 à Neuilly-sur-Seine près de Paris. Sa famille est plutôt modeste car son père, André, n’arrive pas à garder un emploi stable, à la fin du mois le loyer se fait dur à payer. Dès l’enfance, même si ennuyé par l’école, le jeune Jacques se montre très cultivé et est passionné de lecture en plus de fréquenter les théâtres avec son père, un grand ami des ouvreurs. Il quitter l’école après avoir obtenu son certificat d’étude. Après plusieurs petits boulots, il est engagé *Au bon marché*, un grand magasin parisien. Jacques a 14 ans quand la première guerre mondiale éclate, il n’est pas assez grand pour combattre mais assez pour comprendre et pour devenir antimilitariste. C’est seulement en 1918 que Jacques sera mobilisé et devra faire ses trois ans de service militaire, heureusement pour lui le conflit se termine avant qu’il termine sa formation. Ce n’est qu’à vingt-deux ans que Prévert pourra enfin rentre chez lui, il s’installe rue du château à Paris chez des amis. Cet appartement deviendra le repaire de nombreux artistes en vogue du moment et de nombreux surréalistes. Jacques n’écrit pas encore mais il participe aux débats et réunions jusqu’à sa grande dispute avec André Breton, le chef des surréalistes. C’est après ce conflit que Jacques Prévert prendra la plume avec son premier poème: *Souvenirs de famille* puis de nouveau un an plus tard avec *Description d’un diner de têtes à Paris*. Il choisit l’humour pour parler de thèmes très sérieux comme la guerre ou la misère. Pendant quelques temps, Prévert écrit des pièces de théâtre pour la troupe militante *Octobre*, ces pièces sont jouées dans la rue ou dans les usines pour donner accès à la culture aux classe populaires. Malgré un groupe *Octobre* favorable au communisme, Prévert refuse de s’inscrire dans ce parti politique. Pour le cinéma, il collaborera avec son frère Pierre devenu réalisateur mais aussi avec Jean Renoir ou Marcel Carné. Il participe au total à une quarantaine de films en tant que scénariste ou dialoguiste. Son écriture est appréciée à l’écran car elle joue avec les sonorités, ce qui poussera Joseph Kosma. En 1945, Jacques s’installe avec sa femme Jeannine qui lui offrira l’année suivante une fille: Michelle. C’est aussi cette même année que sortira son premier recueil: *Paroles*. Le succès fût tel qu’il décida d’en écrire d’autres. Le génie de Prévert réside dans sa capacité à s’adresser aux petits comme aux grands, aux intellectuels comme aux ouvriers. Alors qu’il est en rendez-vous pour présenter un nouveau scénario de film, Prévert s’appuie sur une fenêtre qui n’était pas verrouillée. Cette chute du premier étage le plongera dans le coma pour plusieurs jours. A son réveil, la fatigue le pousse à déménager en campagne où il continuera à écrire. En 1955, après s’être rétablie, il retourne à Paris. Vers la fin de sa vie, il essayera d’autres formes artistiques comme les collages. On lui découvrira un cancer du poumon dû à son tabagisme. Il retourne en campagne pour se reposer, il y meurt le 12 Avril 1977.

# Vers favoris

* *Grasse Matinée* -

Poissons morts protégés par les boîtes

boîtes protégées par les vitres

vitre protégées par les flics

flics protégés par la crainte

que de barricades pour six malheureuses sardines

* *Le Cancre* -

Malgré les menaces du maître

Sous les hués des enfants prodiges

Avec des craies de toutes le couleurs

Sur le tableau noir du malheur

Il dessine le visage du bonheur

* *Pour toi mon amou*r -

Et je suis allé au marché aux esclaves

Et je t‘ai cherchée

Mais je ne t’ai pas trouvée

Mon amour

* *Familiale* -

Quand il aura fini la guerre

Il fera des affaires avec son père

La guerre continue la mère continue elle tricote

La père continue il fait des affaires

Le fils est tué il ne continue plus

La père et la mère vont au cimetière

Ils trouvent ça naturel le père et la mère

* *Le paysage changeur*

Alors il se lève

Alors il se lave

Et puis il sort à moitié éveillé à moitié endormi

Il marche dans la rue à moitié éveillée à moitié endormie

* *Aux champs*

Avec leurs grands billets les grands favorisés

Se sont payé sa tête

Et son corps tout entier

# Oeuvre représentative du recueil



*Le petit garçon qui court avec une baguette de pain* de Willy Ronis (1952)